

## **Après 15 ans d'ambulance, retour à la forêt, bim !**

Voilà plus de 2ans que j'ai repris le poste de chef aux ambulances de Bienne tout en gardant un taux d'environ 50% de sorties en interventions. Je n'ai jamais forcément cherché à être chef. Moi, c'est la prise en charge des patients qui m'a toujours motivé. De toute manière, tous les ambulanciers sont des leaders plus ou moins exacerbés, capables de prendre le lead dans les situations les plus incongrues. Ça n'a donc pas été trop dur de répondre « oui » à la demande du président du conseil d'administration de ARB SA lorsqu'il m'a demandé fin avril 2019 si je voulais reprendre la direction ad intérim. Oui parce qu'après ce que j'avais provoqué, il fallait bien assumer... Lors d'une séance d'équipe où la direction ainsi que le conseil d'administration in corpore étaient présent – nous devions discuter de problèmes entre le team et la direction - je me suis levé en fin de séance en sortant ma lettre de démission de mon pantalon et j'ai regardé mon prédécesseur dans les yeux. Je lui ai dit que je ne voulais plus travailler avec lui et je suis parti. J'avais des fourmis dans la nuque en sortant de la salle. Avant ces événements, nous avions en effet des problèmes de culture et de communication et malgré bon nombre de séances, discussion, mails et autres conciliations, rien n'a vraiment pu être réglé. Ces événements se sont passé en l'espace d'une semaine : le lundi je démissionnais et le vendredi je prenais mes cartiers dans le bureau de la direction avec un agenda rempli et la boîte mail qui commençait à serrer.

Passer de collaborateur à chef n'a pas été facile pour moi. Il en était sûrement de même pour bon nombre de mes collègues. Malgré un CAS en management des institutions de la santé achevé en 2016, c'est surtout mon ignorance face à la vague qui m'arrivait dessus qui m'a probablement permis d'affronter le stress généré par ce changement. L'intégration du service d'ambulance en tant que société fille dans la structure de l'hôpital a demandé énormément d'investissement et « d'awareness » pour ne pas se faire avaler tout cru. Même avec des intentions bienveillantes, la méconnaissance des fonctions d'un système préhospitalier peut jouer parfois de bien mauvais tours. La majorité des personnes externes que j'ai rencontré dans l'exercice de cette tâche ont toutefois montré de l'empathie et de la compréhension. Grâce à cela nous avons pu rejoindre la CCT des hôpitaux bernois pour le bien des collaborateurs, mettre nos ambulances à niveau, vendre un véhicule inutile, créer un team de management de la qualité et le plus important pour moi, réussi à introduire une hiérarchie plate et fonctionnelle. Au lieu de contraindre nos collaborateurs pour des tâches, nous avons choisi la persuasion et surtout la délégation avec les responsabilités et la confiance qui vont avec. Nous nous sommes clairement adapté à la génération de notre entreprise et il s'agit là d'un vrai succès pour moi. Maintenant, s'il faut du changement, c'est eux qui le font. Ils s'investissent au travers de nombreux projets et améliorent constamment la qualité de prise en charge des patients et le bien-être de tous les collaborateurs.

Je suis arrivé le 1<sup>er</sup> juin 2006 chez ARB. Je venais de terminer la 2<sup>ème</sup> année de l'école d'ambulanciers de Genève (ECAMB à l'époque) et pour continuer ma formation, j'ai dû changer d'école et terminer ma 3<sup>ème</sup> année à Bois-Cerf, l'actuelle ASUR. En 15ans de boîte, j'ai occupé beaucoup de postes ; ambulancier, responsable de formation adjoint, régulateur sanitaire, référent d'étudiants, ambulancier chef des secours, garde-malade, etc... et pour finir, chef. Alors après tout ça, pourquoi changer ? Pourquoi ne pas profiter de cette position hiérarchique et de tous les avantages qui vont avec, bien qu'il y ait des inconvénients, mais quand même ?! Pourquoi ne pas s'assurer son avenir professionnel dans une si bonne perspective ? Eh bien parce que d'autres projets professionnels d'un autre domaine sont venus toquer à ma porte de façon imprévue. D'abord, je pensais que cela resterait de l'ordre du hobby, de « l'à côté », mais après quelques réflexions, j'ai remarqué qu'un changement serait bientôt inévitable. J'ai découvert ça quand j'ai commencé à m'écouter de l'intérieur, le cœur, l'intuition, ces trucs-là quoi ! Le monde change tellement en ce moment que j'ai décidé de changer le mien. Je ne peux plus être « le chef » mais je veux devenir « mon chef ». Je crois que j'ai développé suffisamment de compétence pour faire le pas alors je vais lancer ma petite entreprise et faire ce dont je rêve depuis des années dès le 1<sup>er</sup> novembre de cette année. D'ailleurs nous avons la chance de pouvoir compter sur une excellent succession qui reprendra ma place à partir de la même date. Pour éviter que ma famille ait un trop grand stress au début, je continuerai à travailler en tant qu'ambulancier à un taux de 50% parce que j'ai toujours aimé aller chercher et aider des patients avec mon ambulance et je

crois que ça ne changera jamais. Un jour viendra toutefois où je volerai de mes propres ailes et là, mafoi, je me retirerai définitivement.

En ce moment, je suis un peu comme Jacquouille la Fripouille dans le film « les Visiteurs » : je suis du genre à dire « *Retournons aux bois Messire !* » ou encore « *Ah non, pas l'écurie, je préfère dormir dans la forêt !* ». Le bois et la forêt, ce sont mes premières expériences professionnelles. En effet, mon premier apprentissage a été celui de forestier-bûcheron. Après mon CFC, je n'ai passé qu'une année à faire du bois car j'aspirais déjà à explorer d'autres voies pour augmenter le nombre de cordes à mon arc. Mais en réalité, la forêt m'a toujours accompagnée, en acquérant une parcelle forestière et en réalisant des constructions en rondins brut pendant mon temps libre. J'ai même construit un petit chalet à côté de chez moi pour y accueillir mes potes et faire la bringue de temps en temps. Mon projet c'est mon rêve : je veux construire des habitations en rondins bruts et faire profiter les gens des bienfaits de la nature jusque dans leur domicile. Parce que quand on habite une maison en rondins, plus précisément une fuste (une maison faite de fûts), les murs en bois bruts stockent le CO2 et mieux encore, si la toiture est végétalisée elle redonne de l'oxygène par le biais de la photosynthèse. Difficile de faire mieux en matière d'écologie ! Hein ?! Donc voilà, c'est ça mon projet. Ah pis, je vais aussi me barrer quelques temps en Suède, bien au nord, me refroidir un peu les méninges pour calmer la déferlante mentale qui vient par la force des choses quand on devient chef d'un service d'ambulance. Jag älskar Sverige !

Bon, fini les confidences ! Si t'as plaisir à blaguer 2-3 mots, annonce-toi et vient boire un café aux ambulances si tu passes par Bienne prochainement. Pis si c'est les constructions en rondins qui t'intéressent, tu peux passer chez moi le samedi 16 octobre en journée, je fais mes portes ouvertes (<https://nikologs.ch/>).

Eh ben tschau !

Nicolas

